

Jean-Patrick Manchette, *Journal 1966-1974* (Gallimard, 2008, 638 p., 26 €). « Jean-Patrick Manchette : père du néo-polar » est un des lieux communs sur le roman policier dont Manchette avait fait la liste en son temps pour la revue *Polar*. Ici, Manchette est plus simplement le père de Tristan (devenu Doug Headline et responsable de cette édition), le mari de Mélissa et le rédacteur d'un journal entrepris à l'âge de vingt-quatre ans dont on découvre la première partie. Un jeune homme, donc, qui ne rêve pas d'écrire mais qui écrit. Des tas de choses : des scénarios, des dialogues, des traductions, des romans érotiques, des récits tirés de films à succès (*Mourir d'aimer, Sacco et Vanzetti*), à un tel point que son œuvre personnelle passe au second plan. Il publie tout de même trois volumes à la Série Noire pendant cette période mais l'essentiel de son temps est pris par la littérature alimentaire qui n'a jamais si bien porté son nom. Il s'agit en effet essentiellement de faire bouillir la marmite et de subvenir aux besoins de sa petite famille : « Nous paierons le loyer le 15 février et nous mangerons jusqu'au 15 février. La suite est incertaine. » Il y aurait peut-être d'autres moyens plus efficaces mais Manchette n'y songe pas. A peine envisage-t-il, une fois ou deux de prendre un poste d'enseignant à l'étranger (on se demande bien comment) mais ça lui passe vite. Manchette est pris dans un système de production et il en vit, ce qui ne va pas sans une certaine contradiction. On connaît ses opinions politiques, assez radicales, et sa dépendance vis-à-vis du modèle économique dans lequel il vit l'amène à se dire « avec le système tant qu'il pourra [1]’appointer abondamment » et « avec la révolution dès qu'elle sera le seul moyen, ou le seul espoir, de jouir. » En attendant, Manchette amasse : coupures de presse, comptes rendus des films vus et des livres lus, réflexions politiques, tout peut servir et servira un jour. Quand il n'est pas rivé à sa machine, Manchette démarque, rencontre des producteurs, des éditeurs, des collaborateurs. A la fin de ce volume, l'embellie est certaine et Manchette peut conclure : « Je me suis enrichi ». Mais ça n'a pas été sans mal et ce document, véritable journal de travail, en est la preuve. Citation : « En voyant la date que je viens d'écrire [15 novembre 1969], je constate qu'il faut changer la bagnole de côté, ce qui est emmerdant car je suis déjà en pyjama. »